



HAL
open science

Religion & Contestation

Jérôme Grosclaude

► **To cite this version:**

Jérôme Grosclaude (Dir.). Religion & Contestation. Presses universitaires Blaise-Pascal, 2017, 978-2-84516-741-4. hal-01547303

HAL Id: hal-01547303

<https://hal.science/hal-01547303v1>

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Jérôme Grosclaude

Université Blaise-Pascal

La France et le Royaume-Uni du début des années 2010 auront été les témoins d'un phénomène *a priori* surprenant : des Eglises chrétiennes se présentant comme une force de contestation antigouvernementale. En effet, que ce soit à l'occasion de projets de coupes budgétaires en 2012 au Royaume-Uni¹, de l'ouverture du mariage aux couples homosexuels², ou de la garde à vue des étrangers³, on a pu voir des évêques, des prêtres, des pasteurs et/ou des laïcs se revendiquer de leur appartenance à l'Eglise catholique, à l'Eglise d'Angleterre ou au protestantisme pour contester des mesures gouvernementales.

Cet état de choses peut surprendre étant donné que les religions, et particulièrement le christianisme est généralement considéré comme un élément de stabilité, une force conservatrice voire réactionnaire. Il n'est que de se rapporter au reproche souvent fait à l'Eglise d'Angleterre de n'être que « le parti conservateur en prière » (« *The tory party at prayer* »)⁴. En France, le rapprochement fréquent entre vote à droite et pratique religieuse chrétienne va dans le même sens⁵.

Cette vision d'un christianisme conservateur paraît trouver sa source dans la Bible, et plus particulièrement dans l'Épître aux Romains (13, 2) : « Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont

¹ « Bishops pile on pressure over welfare », *Financial Times*, 3 mars 2013, <http://www.ft.com/cms/s/0/ab39f81a-8a71-11e2-9da4-00144feabdc0.html#axzz2Sbwr4sqr> (consultée le 13/5/2013).

² « Gay marriage: Roman Catholic archbishops step up fight », *BBC News*, 11 mars 2012, <http://www.bbc.co.uk/news/uk-politics-17329902>; « A Lourdes, les évêques de France s'attaquent au 'mariage pour tous' », *RTL*, 3 novembre 2012, <http://www.rtl.fr/actualites/info/article/a-lourdes-les-eveques-de-france-s-attaquent-au-mariage-pour-tous-7754233462>; « Les protestants français contre le mariage homosexuel », *Le Figaro*, 12 octobre 2012, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/10/12/01016-20121012ARTFIG00494-les-protestants-francais-contre-le-mariage-homosexuel.php>. (consultées le 13/5/2013).

³ « La Cimade appelle le Sénat à rejeter une 'garde à vue spéciale étrangers' », *Ouest-France*, 7 novembre 2012, http://www.ouest-france.fr/ofdernmin_-La-Cimade-appelle-le-Senat-a-rejeter-une-garde-a-vue-speciale-etrangers-_6346-2130484-fils-tous_filDMA.Htm (consulté le 13/5/2013).

⁴ Cf par exemple « At prayer with the new Carey Conservatism; FAITH & REASON », *The Independent*, 18 octobre 1997, <http://www.independent.co.uk/news/obituaries/at-prayer-with-the-new-carey-conservatism-faith--reason-1236583.html> (consulté le 7/5/2013).

⁵ XXXX

constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. » Toutefois, dès le III^e siècle, les chrétiens offrirent à leurs contemporains un exemple frappant de ce que l'on n'appelait pas encore la désobéissance civile en refusant de vénérer les dieux païens et l'empereur.

La question simpliste de savoir si les religions en général sont intrinsèquement contestatrices ou conservatrices passerait à côté de ce qui fait justement l'intérêt du thème choisi : toute religion est potentiellement l'un et l'autre. En 1801, Napoléon Bonaparte remarquait : « Je ne vois pas dans la religion le mystère de l'Incarnation mais le mystère de l'ordre social : elle rattache au Ciel une idée d'égalité qui empêche que le riche soit massacré par le pauvre » (Napoléon I^{er}, 1943 : 45). En 1843, dans sa *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Karl Marx faisait le même diagnostic, mais, lui, pour s'en désoler :

Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. Exiger qu'il soit renoncé aux illusions sur notre propre situation c'est exiger qu'il soit renoncé à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc, en germe, la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole. (Marx, K., 1843 : 9)

A l'inverse, d'autres ont trouvé dans la religion un aiguillon pour changer le monde : ainsi de Frédéric Ozanam qui, au moment des révolutions de 1848, appelait les catholiques à « passer du côté des *barbares*, c'est-à-dire du camp des rois, des hommes d'Etat de 1815, pour aller au peuple. » Il poursuivait : « [E]n disant *passons au barbares*, je demande (...) que nous nous occupions du peuple, qui a trop de besoins et pas assez de droits, qui réclame avec raison une part plus complète aux affaires publiques, des garanties pour le travail et contre la misère » (Ozanam, F., 1865 : II-209-210). Plus près de nous, Jean-Paul II appelait en 1991 à change[r] les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés [afin de] faire entrer dans le cycle du développement économique et humain des peuples entiers qui en sont exclus ou marginalisés. (Jean-Paul II, 1991 : § 57)

*

Nos treize contributeurs se sont donc penchés sur l'attitude des religions face à la contestation, et se sont demandé dans quelle mesure elles peuvent elles-mêmes être force contestatrice. Poser la question du lien entre Religion et contestation impose de distinguer deux types de contestation, selon que l'on parle d'une **contestation motivée par les**

principes religieux (comme les prêtres américains Philip et Daniel Berrigan au moment de la guerre du Vietnam (Pierre-François Peirano), le mouvement des frères musulmans (Zakaria Taha) ou la dénonciation des vices de la société élisabéthaine par Francis Trigge (Monique Vénuat)) ou d'une **contestation de ces mêmes principes** (le néo-paganisme en Angleterre (Rose-Marie Farwell) ou l'attaque de Gracious Menewe contre la confession auriculaire (Christian Jérémie)). Dans certains cas, les deux types se confondront, comme le montre Luc Borot dans son article sur Gerrard Winstanley.

La religion serait-elle donc une force de contestation extérieure, mais, confrontée à la contestation intérieure, une force conservatrice ?

Une troisième approche est également explorée par nos auteurs, celle qui verrait la religion comme intrinsèquement contestataire : ce sont les thèses développées respectivement par Alexandre Christoyannopoulos dans sa contribution sur l'anarchisme chrétien, par Mgr Hippolyte Simon qui démontre en quoi le « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Luc 20, 25) était une injonction littéralement révolutionnaire dans la Palestine d'alors...et sans doute aussi à notre époque, et par Alfredo Gomez Muller dans son étude de la complexe théologie de la libération telle que formulée par le père Gustavo Gutiérrez.

Etudiant trois contextes (lieux et/ou époques) différents, les liens entre la religion et l'Etat sont également explorés dans toute leur complexité par Isabelle Sicard (le Massachussetts du XVIIIe siècle), Cyril Selzner (l'Angleterre des XVIe et XVIIe siècles) et Mokhtar Ben Barka (les Etats-Unis du XIXe au XXIe siècles). Sophie Soccard, écrivant sur les limites de la contestation en matière de religion selon John Locke montre quant à elle les difficultés posées par cette question dans la Grande-Bretagne du XVIIe siècle.

En tant que directeur de la publication de cet ouvrage, j'ai souhaité le dédier à la mémoire de Robert Fischer (1941-2013), assistant puis maître de conférences en études anglophones à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense de 1970 à 2006, et qui fut mon professeur pendant les trois dernières années de sa carrière.

Robert Fischer a joué un rôle pionnier en France dans l'introduction des études postcoloniales, notamment celles des Caraïbes anglophones et d'Afrique du Sud. En ce qui me concerne, je ne connaissais pas le pionnier, ni le chercheur ; je ne connaissais que l'enseignant toujours courtois, toujours de bonne humeur, qui préparait scrupuleusement ses

cours de traduction (les seuls que je l'ai vu enseigner) et m'a appris beaucoup – plus que je ne pensais – en tant que traducteur, mais surtout en tant qu'enseignant. Il avait ce don d'émailler ses TD de traduction d'anecdotes qui n'étaient des digressions qu'en apparence. Il se montrait en cours comme il était en dehors : simple, accessible, humain, soucieux d'aider ses étudiants. C'est après sa mort que je me suis rendu compte à quel point il m'avait influencé dans ma façon de faire cours.

Lorsque j'ai appelé sa femme pour lui parler de mon souhait de rendre hommage à Robert Fischer, elle m'a tout de suite donné son accord en précisant qu'il aurait été, lui, du côté de la contestation...ce qui ne m'a guère surpris et m'a conforté dans mon désir d'évoquer son souvenir à l'occasion d'un ouvrage où le lecteur croisera des figures aussi contestataires que les frères Berrigan ou Léon Tolstoï.

Il aurait sans doute été surpris, en revanche, que j'associe dans cette introduction son nom à celui du bienheureux cardinal Newman. C'est pourtant une phrase de ce dernier qui m'est venu en tête en préparant cette introduction. En 1837, John Henry Newman griffonna dans son carnet ces mots alors qu'il préparait la publication de l'ouvrage posthume de son ami Hurrell Froude. Les mots étaient en latin et peuvent se traduire ainsi : « *Adieu, toi si aimé, si regretté ; jusqu'au Jour qui te révélera à tous, toi que si peu ont connu, dans ta vraie nature* » (Trover, M., 1962 : 182).

Bibliographie

Jean-Paul II (Saint), Encyclique « *Centesimus Annus* » (1 mai 1991)

Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843), Paris : Ed. Allia, 1998

Napoléon Ier, *Pensées pour l'action*, Edouard Driault (éd.), 1943, Paris : PUF

Frédéric Ozanam, « Lettre à M. Foisset » (22/2/1848) in *Lettres de Frédéric Ozanam*, Paris et Lyon : Jacques Lecoffre & Cie, 1865, **XX vols**

Meriol Trover, *Newman, volume I: The Pillar of the Cloud*, Londres : Macmillan & Co. Ltd., 1962